

Le Réseau écocitoyen de Saint-Lambert présente

L'ÉCHO CITOYEN

AVRIL 2024 - ÉDITION #1

SPÉCIAL

DÉFI 30% POUR LA BIODIVERSITÉ



Dans ce numéro:

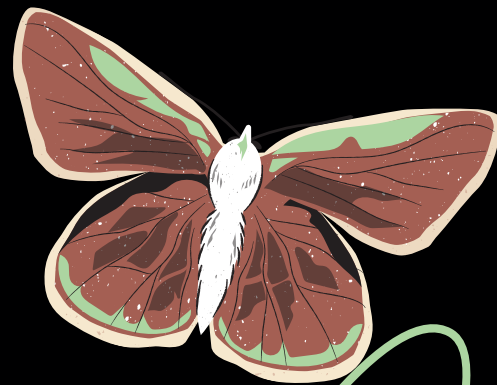
La biodiversité, pourquoi et comment?

Transformer, enrichir et protéger 30% du territoire

Des astuces, des conseils et des recommandations

Un paquet de façons de donner un coup de main à la biodiversité

SPÉCIAL BIODIVERSITÉ



Volet 1: Le DÉFI 30% pour la biodiversité à Saint-Lambert

- 5 Comment et pourquoi le réaliser à Saint-Lambert
- 7 Avantages pour l'environnement et la santé humaine
- 8 Comment je souhaite m'impliquer
- 9 Aider la terre à se régénérer
- 10 Connaissez vous les abeilles?
- 11 Les alternatives au gazon
- 14 Les 4 niveaux de biodiversité
- 19 Citoyens, citoyennes, ami·e·s des oiseaux
- 22 Notre vision de 30% pour la biodiversité à Saint-Lambert

Volet 2: D'autres façons de donner un coup de main à la biodiversité

- 24 Les gaz à effet de serre
- 26 Le transport: notre 1ère source d'émission de GES
- 28 L'utilisation du mazout et du gaz naturel
- 29 Avez-vous déjà pensé aux stationnements écoresponsables?
- 32 L'alimentation - Vers un monde végétarien
- 35 Gestion des eaux de pluie
- 38 Notre déclic familial
- 41 Les poules, c'est cool!
- 44 Déclaration d'engagement

L'ÉCHO CITOYEN

BIENVENUE DANS NOTRE MAGAZINE ✨ VOTRE MAGAZINE!

Le Réseau écocitoyen de Saint-Lambert, cherchant toujours de nouvelles façons de sensibiliser et d'agir pour l'environnement, naturel et humain, vous propose cette formule différente: un magazine numérique avec quelques copies imprimées pour les écoles, la bibliothèque et autres lieux pertinents. Dans cette production écrite collective, nous aborderons des enjeux environnementaux, ainsi que des pistes de solutions aux nombreux défis de notre époque.

À chaque numéro, un dossier ou un thème principal sera abordé. Pour cette première édition, nous vous proposons de relever le DÉFI 30% pour la biodiversité. Claudette Gagnon, membre de notre équipe de rédaction, va nous le présenter dès les premières pages, dans son éditorial.

Ensuite, quelques chroniques complémentaires, des nouvelles, des idées, des photos et de beaux témoignages viendront toujours agrémenter votre lecture.

C'est parti, on se lance, bonne lecture... et bon DÉFI 30%!

LE RÉSEAU ÉCOCITOYEN DE SAINT-LAMBERT est un organisme à but non-lucratif, bénévole, autonome, non-partisan et reconnu par la Ville de Saint-Lambert, l'un de nos principaux partenaires.

LE MAGAZINE L'ÉCHO CITOYEN est rédigé et publié par des membres du Réseau, se retrouve en ligne, est imprimé et distribué en 50 copies papier, déposé au Conseil de ville ainsi qu'à la BANQ.

NOUS RECONNAISSONS que nous vivons sur des terres autochtones non cédées.
NOUS UTILISONS l'écriture la plus inclusive possible.

POUR VOUS JOINDRE À NOUS, visitez le reseauecocitoyen.org
SUIVEZ-NOUS aussi sur [Facebook](#) et [Instagram](#) - @reseau_ecocitoyen



L'ÉDITORIAL DE CLAUDETTE



Un peu plus d'un an après la tenue, en décembre 2022, de la COP15 de Montréal sur la biodiversité, alors que le monde entier s'est engagé à redonner/protéger/réserver 30% de son territoire terrestre et aquatique à la biodiversité d'ici l'année 2030, un beau défi est ici en cours de réalisation.

À Saint-Lambert, nos habitats naturels ayant presque tous disparus par l'urbanisation, nous devons nous y prendre différemment pour augmenter notre ratio de terrain propice à la biodiversité, si nous voulons atteindre cette cible.

Le Réseau écocitoyen lance donc le «DÉFI 30% pour la biodiversité», un grand projet collectif qui s'adresse à la population, à la Ville ainsi qu'à d'autres joueurs commerciaux et institutionnels.

La ville participera à cet objectif de 30% de naturalisation dans ses parcs et autres espaces du territoire public, d'ici 2030. D'abord, par la tonte différenciée comme elle est déjà pratiquée dans

plusieurs villes. Cela consiste à semer et/ou contrôler les fleurs sauvages dans certaines zones bien ciblées en ne les fauchant qu'une ou deux fois par an. En parallèle, il faut diminuer les superficies minéralisées, remplacer une quantité importante d'espaces alloués au stationnement par des fleurs et des arbres, pour réduire le nombre d'îlots de chaleur et le lessivage lors de fortes pluies.

Enfin, au cœur du DÉFI 30%: l'engagement de citoyens et citoyennes à se joindre à cet objectif ambitieux en réservant 30% de leurs terrains privés à la biodiversité. Pas seulement des espaces verts mais surtout des espaces à la biodiversité riche.

Vous trouverez dans ce magazine le pourquoi et le comment vous inscrire dans ce grand mouvement mondial et vous impliquer concrètement dans la sauvegarde et la mise-en-valeur de la biodiversité.

Bonne lecture et à vos pelles!



RÉSEAU ÉCOCITOYEN
de Saint-Lambert

Agir et sensibiliser à l'environnement

Volet 1



Le DÉFI 30%

pour la

BIODIVERSITÉ

à Saint-Lambert

COMMENT ET POURQUOI?



Pourquoi je ferais mon petit bout de terrain? Ça va changer quoi à mon anxiété?

En agissant, tous vos gestes réduisent d'autant votre anxiété environnementale face à ces mauvaises nouvelles qui nous découragent et nous paralysent. Vous avez le pouvoir sur le petit bout de planète que vous possédez, votre cour, vos parterres ou votre façade dont vous aurez la générosité d'en faire un oasis pour la vie. En vous donnant une cible chiffrée, vous vous donnez une cible concrète.

On parle de quoi, c'est quoi la biodiversité?

C'est l'ensemble des composantes vivantes d'un écosystème. Donc, en résumé, de la vie du sol, des plantes, des insectes et des animaux. Pour qu'un écosystème soit viable, il lui faut un territoire assez grand pour continuer à se perpétuer. Donc, dans un espace urbain, on parlera plutôt de corridor de biodiversité.

Un peu de science?

Dans à peu près toutes les villes sur la planète, les initiatives locales peuvent faire augmenter la biodiversité indigène. Ici à Saint-Lambert, nous avons une des plus belles forêts urbaines du Québec, tant par le nombre que la variété des espèces. Cette canopée couvre déjà 28% du territoire, ce qui est excellent!

En plus de cette forêt, l'aménagement de plantes indigènes ou naturalisées dans les parcs, au bord des routes, dans des jardins privés, sur des balcons, sur des toits ou dans d'autres lieux, permettrait aux insectes et aux animaux de trouver un abri, de la nourriture et d'effectuer de la connectivité écologique, c'est-à-dire, de se déplacer avec facilité pour répondre à leurs besoins.

En quoi le fait d'aménager 30% de biodiversité chez moi aidera cette cause?

Il ne faut pas sous-estimer la moindre parcelle, même les jardins d'arrière-cour peuvent héberger une biodiversité importante. Une étude, menée sur 61 jardins de la ville de Sheffield au Royaume-Uni, a permis de dénombrer 4 000 espèces d'invertébrés, 80 espèces de lichens et plus de 1 000 espèces de plantes. Les villes peuvent constituer un habitat de choix pour toute une variété d'abeilles et d'oiseaux indigènes. Les abeilles, en milieux urbains et suburbains, bénéficient d'un régime alimentaire plus sain et riche que celles vivant dans des environnements soumis aux pratiques agricoles intensives.

Je veux participer, par où je commence?

Plusieurs options vous sont proposées, vous trouverez des liens à la fin de l'article pour vous aider dans la réalisation de votre projet avec des cahiers adaptés à toutes situations de lumière ou de sol.



Le plus simple pour commencer est de créer une pelouse vivante en y implantant des couvre-sol bas qui peuvent supporter un léger piétinement tel le trèfle blanc. Ou pourquoi ne pas laisser un coin sans tonte pendant une année? Aménager un potager, une haie de petits fruits ou une plate-bande avec des fleurs indigènes. Vous n'avez qu'un balcon? Mettez-y des pots de fleurs mellifères et des fines herbes. Impliquez-vous dans les corvées de plantation dans les parcs ou avec le groupe Agriculture urbaine et biodiversité du Réseau écocitoyen de Saint-Lambert.

Quels en sont les bénéfices?

Cette approche vise plusieurs objectifs, touchant autant à l'augmentation de la biodiversité qu'à la réduction des îlots de chaleur et de ressentir un puissant sentiment de bien-être. En effet, et ce, par le simple plaisir de voir plus d'abeilles, de papillons et d'oiseaux... au lieu de perdre votre temps à pousser la tondeuse!

Les plantes plus hautes réduisent les températures de surface; contrairement aux pelouses à couper. Les prés fleuris emmagasinent mieux la chaleur, conservent davantage l'eau et diminuent les émissions de gaz à effet de serre et les bruits reliés à la tonte.

Les plantes plus compétitives aident à lutter contre des plantes nuisibles comme l'herbe à poux. Et comme c'est plus intéressant à regarder, c'est un beau moment zen que vous vous offrez. En façade, plus de couleurs et de variétés rehaussent l'intérêt pour les promeneurs.

Où est-elle pratiquée? Donnez-moi des exemples concrets!

Pour l'instant, vous verrez des exemples concrets d'alternatives au gazon sur la rue Hooper, au parc Saint-Denis, à la coulée verte et dans les îlots du

stationnement Riverside. Des îlots de vie de plantes comestibles et mellifères sont proposés au parc L'Espérance, au parc Saint-Denis, au parc du Limousin et dans les bacs du Sentier de la biodiversité du centre-ville. Chez vous, vous aurez non seulement contribué au maintien de la vie, mais vous pourrez cueillir des fines herbes, des fleurs, des fruits et des légumes comestibles frais, qui contribuent à une meilleure alimentation.

Comment découvrir et identifier les espèces locales?

Pour connaître les espèces indigènes locales ou que vous aimeriez, l'observation de l'environnement constitue le premier réflexe à adopter. Baladez-vous dans les environs ou à la campagne, ouvrez l'œil et aiguisez votre attention et votre curiosité. Informez-vous en ligne, par exemple, chez les semenciers ou les producteurs bio qui peuvent vous procurer une panoplie de plantes utiles.

En conclusion

Si la population de Saint-Lambert participe en grand nombre en appuyant les initiatives à travers la ville et en aménageant de manière différente en privilégiant l'utilité, plutôt que la simple esthétique, nous parviendrons à créer une ville qui sera un exemple de biodiversité à l'échelle de la région et du Québec.

Nous vous invitons à rejoindre ce défi en nous faisant part de votre projet. Vos photos et vos idées serviront d'exemples, voire d'inspiration, au reste de la population, qui voudra se prêter à cet effort collectif. Une feuille d'engagement est mise en lien. En agissant, tous vos gestes réduisent d'autant votre anxiété et votre apathie.

Vous avez le pouvoir sur le petit bout de planète que vous occupez: cultivons des solutions qui seront autant utiles que belles!

LES AVANTAGES

Grâce aux arbres, au feuillage, aux racines, à la biodiversité...

- Les eaux de ruissellement sont absorbées et filtrées.
- La pression sur les égouts diminue.
- Une vapeur d'eau est dégagée dans l'atmosphère et tempère les variations extrêmes du climat.
- La qualité de l'air est améliorée.
- Les sols sont protégés contre l'érosion.
- Les racines favorisent la circulation de l'eau, de l'air, des nutriments et la vie des organismes vivants dans le sol.
- Les îlots de chaleur sont moins chauds.
- Les coûts de climatisation diminuent (une rue avec des arbres est plus fraîche de 5°C).
- La nourriture et les habitats sont disponibles pour une variété d'espèces végétales et animales.
- Les écosystèmes sont plus productifs et résilients face aux perturbations naturelles.



Les avantages pour l'humain...

- Respirer de l'oxygène et de l'air purifié (un grand arbre fournit de l'oxygène à 4 personnes pour une journée).
- Accéder à une grande variété d'aliments frais.
- Disposer de médicaments naturels prêts à être cueillis.
- Bénéficier d'une protection contre les organismes nuisibles, la pollution de l'air, le bruit, le vent, la chaleur, les inondations et les variations extrêmes du climat.
- Bénéficier de la richesse des paysages et des bienfaits pour la santé globale (les patients hospitalisés qui peuvent regarder des arbres guérissent plus rapidement).

COMMENT JE SOUHAITE M'IMPLIQUER

Au Réseau écocitoyen, nous unissons nos talents pour participer au mieux-être du vivant des environs.

Nous sommes encouragé-e-s en voyant l'impact de nos forces unies et les changements positifs depuis nos débuts.

Envie de vous joindre à nous pour agir et participer à la lutte aux changements climatiques?

JE SOUHAITE

- ✓ prendre soin de la Terre au meilleur de mes connaissances
- ✓ accorder une surface de 30 % de mon lieu de vie à de la végétation diversifiée
- ✓ remplacer 6 repas par semaine de protéines animales par des protéines végétales



OUI, ON PEUT AIDER LA TERRE À SE RÉGÉNÉRER

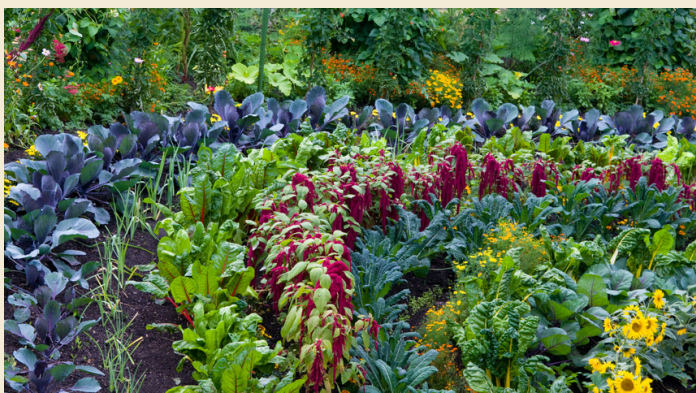
En semant et en plantant différentes variétés de végétaux, qui poussent bien ici, et qui produisent de la nourriture pour l'humain et la faune locale.

Certains espaces gazonnés sont inutilement trop grands, il est temps de les remplacer par des fleurs, des légumes comestibles, des herbes aromatiques, des arbustes à petits fruits, des arbres à fruits, des arbres à noix, des protéines végétales ou tous autres végétaux fixateurs d'azote et bénéfiques pour la santé de l'écosystème.

Plus l'augmentation de la végétation sera grande, plus les changements se feront sentir rapidement. Une rue avec des arbres est plus fraîche de 5°C que sa voisine sans arbres.

Différents projets sont en cours dans nos parcs. On trouve des bacs avec des plantes comestibles au bord de nos rues, un espace comestible au parc du Soldat, au parc Saint-Denis, au parc Lespérance et au boisé du Limousin.

Si vous avez des connaissances et désirez contribuer à ces projets ou si vous avez envie d'apprendre en vous mettant les mains dans la terre, joignez-vous lors de nos activités. Vous pourrez en apprendre plus sur les sources de médecine naturelle qu'on trouve et qu'on peut faire pousser sur notre territoire. En plus des plaisirs de prendre soin du vivant.



Projet de forêt nourricière

Commencé en 2020 pendant la pandémie et appuyé par la ville de Saint-Lambert, nous avons créé une forêt magique et nourricière au parc Lespérance de Saint-Lambert, avec les enfants.

Chaque année, lors des camps de jour ou pendant leurs temps libres, les enfants ajoutent de la biodiversité à cet espace.

On y trouve déjà des arbres fruitiers, une grande variété d'arbustes à petits fruits, des légumes et des herbes aromatiques vivaces, des plantes utiles qui servent tantôt de médecine ou de nourriture et qui participent à la santé de cet écosystème.

L'abondance de saveurs augmente d'année en année autant que l'arrivée des oiseaux qui participent à la résilience de cette forêt nourricière en devenir.

Pour en savoir plus sur le concept de forêt nourricière ou «Edible Forest Gardens» regardez le [reportage de la Semaine Verte sur le sujet.](#)

Nous souhaitons que nos parcs deviennent des lieux de rencontres, d'enseignement et de partage. Des espaces verts inspirants, ressourçants et nourrissants, où en plus de s'amuser, on peut se détendre, faire une classe d'exercice en plein air, de l'art naturel, jouer de la musique, jardiner, récolter, manger et socialiser.

Ensemble, à l'échelle des capacités de chacun-e-s, semons, plantons, cultivons une diversité de végétaux qui vont rafraîchir l'air, améliorer sa qualité et permettre à nos enfants présents et à venir, une vie dans une nature équilibrée.

CONNAISSEZ-VOUS LES ABEILLES?



Tout le monde connaît les formidables abeilles domestiques européennes élevées en ruches pour nous procurer du miel. Mais savez-vous qu'il existe au Québec plus de 350 variétés d'abeilles indigènes? Ces butineuses sont si discrètes, souvent solitaires et petites, que peu de gens connaissent leur existence, mais elles sont essentielles non seulement à l'agriculture, mais aussi à la reproduction des plantes de toute la nature!



Aider la population d'abeilles

Contrairement à l'abeille de rucher, l'abeille solitaire vit au Québec depuis toujours. Elle loge au creux d'empilement de roches, dans les fentes de vieux arbres et dans des espaces en friche. Elles se creusent des galeries dans un sol sec, comme au ras d'une fondation par exemple. Les abeilles doivent se nourrir, ainsi que nourrir leurs larves grâce au pollen et au nectar des fleurs, avoir un endroit sécuritaire à l'abri des grands vents et des piétinements, et avoir un accès à l'eau.

Les abeilles domestiques et sauvages peuvent entrer en compétition s'il n'y a pas suffisamment de nourriture, il faut donc éviter d'introduire une ruche sans fournir la nourriture florale suffisante pour combler les besoins des deux populations.

La star

Les plus connues des abeilles indigènes sont les bourdons, dont il existe une quinzaine de variétés au Québec; il ne faut pas les confondre avec le mâle de l'abeille, qui est le faux-bourdon.

Le bourdon est la star des pollinisateurs; il est plus lourd, plus poilu et en plus grand nombre, car vivant en petites colonies, souvent dans des terriers. À cause de ses qualités, il est performant tôt au printemps jusqu'à tard l'automne, et de par son poids, il réussit de meilleures fécondations, notamment sur vos tomates, dont il peut augmenter le rendement de 45%!

Soyez Zen et participer au DÉFI 30% pour la biodiversité

Les abeilles indigènes sont donc essentielles. Comme elles ne se déplacent que sur quelques centaines de mètres et que plusieurs sont en déclin, il devient essentiel de les protéger dans nos cours. Comment? Offrez-leurs des massifs de fleurs mellifères, le plus possible indigènes, avec leurs couleurs préférées: bleu, violet, jaune et blanc.

Offrez une succession florale, par exemple, avec un arbre à fleurs printanières, des bulbes, des fleurs de sous-bois, l'été, avec des floraisons longues d'annuelles agrémentée de vos herbes, vivaces et légumes préférés, et ce, jusqu'à tard l'automne, avec de magnifiques verges d'or et asters. Avec ce petit coin de vie, vous verrez apparaître en prime: des papillons, des oiseaux et une panoplie d'insectes!

Laissez la nature s'installer sans trop intervenir. Les pollinisateurs sont comme les humains, ils ont besoin de manger, boire, dormir et être à l'abri. Un récipient d'eau, de la paille, des brindilles au sol, du soleil et de la tranquillité, et vous aurez l'auberge parfaite pour ces vibrants touristes.



**Quelques exemples d'abeilles sauvages:
amusez-vous à les photographier chez vous!**



ALTERNATIVES AU GAZON

Saint-Lambert est reconnu comme une ville verte, mais notre réservoir d'espaces naturels est chiche. Nous regorgeons d'espaces gazonnés ou minéralisés qui pourraient s'avérer une potentielle mine d'or vert!

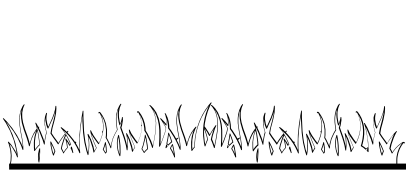
Pour vous convaincre encore plus de bonifier un bout de gazon, voici une échelle d'utilité environnementale qui reprend notre concept de stades de biodiversité:



Demande de l'eau, de l'engrais, de l'entretien et rend peu de services écologiques: lessivage et îlot de chaleur

Meilleure diversité et utilité écologique, réduit le lessivage et l'entretien: moins de GES

Espace riche, comestible, sur le modèle de la forêt naturelle ouverte, tout l'espace est utile, riche en biodiversité et demande peu d'entretien: nul en GES



Stade 1: Gazon



Stade 2: Prairie et culture biologique



Stade 3: Espace comestible

Je remplace mon gazon: la prairie fleurie

Commencez par évaluer votre emplacement. Est-ce un endroit bien ensoleillé? Pensez à laisser un espace de jeux pour les enfants ou le pitou, pensez à la visibilité de votre terrasse ou de la maison. Un bon truc est de remplacer l'espace du «sert-pu-à-rien» de la cour, comme votre désuète piscine hors-terre ou le carré de sable des petits, par un espace vivant.

Une fois votre choix fait, délimitez la zone à l'aide d'une corde ou d'un boyau. À partir d'ici, comme il vous faut dégager une zone de semis, vous avez le choix d'arracher le gazon existant et d'étendre une couche de sol léger, ou de faire mourir votre gazon avec une toile noire ou des cartons maintenus avec des poids. Une fois le gazon mort après quelques jours, enlevez le carton et arrachez les herbes sèches; vous pourrez ensuite procéder au semis de votre mélange pré fleuri offert chez plusieurs grainetiers, selon vos goûts et la hauteur des plantes désirée.

Vous pouvez aussi choisir un gazon mixte piétinable en semant du trèfle blanc ou en implantant du bugle rampant (sedum acre) ou du thym serpolet.

Si vous avez un emplacement ombragé, sous les arbres, le choix est différent, on parlera plutôt de couvre-sols résistants à la sécheresse. À ce moment, il convient mieux d'installer des plantes rampantes telles la pervenche, le lamiastrum, le gaillet et l'épimède, parmi tant d'autres. C'est aussi l'emplacement de choix pour les hostas: sachiez-vous que leurs jeunes pousses sont délicieuses?

En sus de vos aires de biodiversité, pensez à remplacer votre vieille clôture qui ne «sert-pu-à-rien» par une haie d'arbustes, tels les aronias, les bleuetiers ou les camerisiers, et en pourtour, des arbres fruitiers (cerisiers, amélanchiers, noisetiers) qui permettent l'étalement des floraisons et procurent des fruits. Vous atteignez alors le niveau optimal d'utilité biologique en maximisant tout l'espace.



Une autre option est de vous servir d'un autre «sert-pu-à-rien» de jardin, soit la terrasse de pavés ou un bout de stationnement, comme base pour mettre plusieurs «smart pots» ou des bacs de bois, qui serviront à la culture potagère et de plantes aromatiques; une pierre deux coups, vous cachez le truc et vous rendez l'espace utilitaire!



En facade

Vous pourriez aussi «sacrifier» une partie du gazon pour construire une plate-bande surélevée; au lieu de semer, vous relèverez le terrain (en projet lasagne) et pourrez faire un espace mixte en y plantant des vivaces mellifères, des légumes, dont certains vivaces tels les asperges et rhubarbes, des plantes aromatiques pour les tisanes et limonades, des fines herbes, des fraisiers et même cultiver des champignons!

Si vous voulez être plus formel, vous pouvez entourer votre coin fleuri de pierres ou d'une haie basse de fleurs annuelles ou d'arbustes, tels la spirée naine, pour avoir une apparence plus contenue.



Le fait de vous impliquer vaillamment en convertissant des espaces faibles en biodiversité en milieu vivant, vous procurera un bien-être autant psychologique que physique. En effet, le jardinage nous fait bouger, nous procure de bons aliments, sans déplacement ni emballage, et le fait d'observer la vie de la faune ailée et des pollinisateurs est le remerciement extraordinaire que vous obtiendrez de la nature. On a tous et toutes besoin de réconfort en posant bonnes actions: à nous de relever ce DÉFI 30% pour la biodiversité!



LES 4 NIVEAUX

de biodiversité


Tel qu'exprimé précédemment, comme Saint-Lambert n'a plus 30% de territoire naturel à protéger de toute transformation, l'idée générale, au-delà d'en protéger quand même un maximum, c'est d'accéder, puis se maintenir, à un niveau supérieur de biodiversité, à une richesse du vivant plus élevée.

Le Réseau écocitoyen et l'équipe du magazine ont fouillé, tant la littérature qu'Internet, et n'ont pas trouvé de modèle en plusieurs niveaux de biodiversité. Des pistes oui, des visuels et des concepts, mais rien de tel que notre proposition. Nous souhaitons qu'elle vous guide dans votre représentation de différents niveaux de biodiversité.

NIVEAU 0 (gris):

Les espaces bâtis et minéralisés

Les bâtiments – résidentiels, fonctionnels, commerciaux, institutionnels, etc – sont bien sûr nécessaires; les humains ont besoin de se loger, de s'éduquer, de soigner, de produire, distribuer et obtenir des denrées et d'autres commodités, de se tenir en forme, de se divertir, etc. Nous ne remettons pas en question le bâti. Par contre, on doit 1: le considérer comme un espace à biodiversité nulle (à moins d'avoir un jardin sur son toit ou sur son balcon) et 2: optimiser l'existant et le densifier, sur la hauteur plutôt que sur la surface occupée, lorsqu'on développe. Par exemple, si vous avez besoin de plus d'espaces habitables, choisissez de créer une pièce au-dessus du garage plutôt que d'agrandir la maison dans la cour.



À Saint-Lambert, selon l'état des lieux, on considère que le bâti et les espaces minéralisés, comme les rues et les stationnements publics, représentent, selon notre compréhension des données, environ 4.62 km² ou 60% du territoire. Ce sont des espaces sans biodiversité, car rien ne pousse ni ne vit sur de l'asphalte ou le béton.

NIVEAU 1 (vert clair):

Les espaces de faible biodiversité

Ces espaces, seulement gazonnés, ne sont pas gris, mais ne sont pas très riches en biodiversité. Ils filtrent un peu les eaux de pluie, ils sont capables d'encaisser une certaine partie de la chaleur du soleil, ils offrent une entrée au monde souterrain et nourrissent un peu la faune. Dans le secteur résidentiel, le gazon représente environ 40% des superficies non bâties.

Pour augmenter son niveau de biodiversité, rien de plus facile! En effet, les travaux de transformation sont moins intenses. Il s'agit de planter un arbre, des arbustes, des fleurs, varier ses couvre-sols, créer un jardin, un potager. Ce sont toutes des actions à notre portée! Éventuellement, certaines de ces actions vous encourageront à passer plus de temps à l'extérieur afin de profiter de l'ombre, du chant des oiseaux, de la vue des papillons, de l'épanouissement des fleurs ou des fruits apportant douceur et joie de vivre.

À Saint-Lambert, on considère que ces espaces couvrent environ 2.31 km² ou 30% du territoire.

NIVEAU 2 (vert moyen):

Les espaces de riche biodiversité

Ces espaces sont peut-être naturels comme des friches et des bords d'eau, ou non comme la présence d'arbres, de plantes, d'une cour bien aménagée, d'un jardin. La priorité est de les protéger, par règlements, lorsqu'ils sont publics, de les nettoyer au besoin, de les maintenir et de les soigner, de les mettre en valeur, par l'affichage par exemple, et de leur donner «une petite chance» de plus parfois, en plantant des espèces indigènes compatibles, pour ainsi assurer, ou du moins favoriser, leur pérennité dans le temps.

À Saint-Lambert, on considère que ces espaces couvrent environ 0.616 km² ou 8% du territoire.

Pour obtenir cet état des lieux

Voici quelques-unes des données pertinentes avec lesquelles nous avons travaillé.

La superficie totale de la ville de Saint-Lambert est d'environ 7,6 kilomètres², répartie comme suit:

- 32 parcs ----- 0,629 km²
- 2 golfs ----- 0,664 km²
- Occupation résidentielle ----- 4,7 km²
- Aires protégées ----- 0,16 km²
- Commerces et institutions --- 1,117 km² environ
- Rues ----- 0,450 km² environ

On notera également:

- qu'on estime à 47% le nombre des occupations résidentielles qui donnent accès à une cour arrière, soit environ 2,1 km²;
- que la Ville de Saint-Lambert est propriétaire de 25 000 arbres publics qui se trouvent dans les emprises, en bordure des propriétés privées, dans les parcs et espaces verts, les terre-pleins, les îlots, les golfs et qu'elle fait des plantations importantes chaque année: qu'on peut donc considérer que 30% du territoire de la ville est sous ombrage;
- qu'il y a 32 parcs dans notre petite ville, et, de plus, que depuis janvier 2024, les deux golfs sont maintenant protégés et inclus dans le règlement de contrôle intérimaire concernant les secteurs présentant un potentiel de reconversion en espace vert ou en milieu naturel de la Communauté métropolitaine de Montréal.

NIVEAU 3 (vert foncé):

Les espaces de très riche biodiversité

Ces espaces sont exceptionnels. Il s'agit de sites naturels, de boisés, d'espaces remplis de biodiversité sur plusieurs niveaux (au sol, à hauteur des genoux, de la tête et bien au-dessus). Nous devons les choyer, les dorloter. Un site naturel ou un site renaturalisé de grande biodiversité, demande un traitement particulier et une vision à long terme. On vise la conservation, plutôt que la transformation.

À Saint-Lambert, on considère que ces espaces couvrent environ 0.154 km² ou 2% du territoire.



Répartition des niveaux de biodiversité par type d'usage du territoire géographique

Pour arriver aux pourcentages (2, 8, 30 et 60%) de partage des 4 niveaux sur l'ensemble du territoire lambertois, nous n'avons pas pu automatiquement associer un «usage», ou une «occupation du sol», et un niveau.

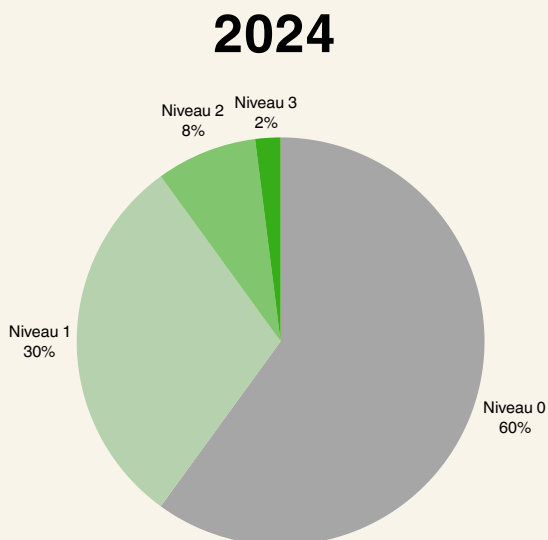
À partir des informations reçues de la Ville de Saint-Lambert, et en considérant sept (7) types d'usage – sept, car nous avons divisé la partie «Occupation résidentielle» en «Bâti» et en «Cours privées» – nous avons réparti, redistribué si on veut, les parts prises par les différents niveaux selon de nouvelles grilles de répartition.

Par exemple, dans les cours privées, nous avons considéré, qu'en moyenne, le 27% du territoire qu'elles représentent étaient à peu près distribué de la façon suivante:

- 5% de niveau 0 (allées, trottoirs, balcons, bâtiments accessoires)
- 17% de niveau 1 (essentiellement du gazon, de la pelouse)
- 5 % de niveau 2 (plate-bandes, arbres et arbustes, jardins)

Des grilles semblables ont été développées pour les 6 autres types également.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, en 2024, on peut sommairement représenter Saint-Lambert de la façon suivante:



Transformer, enrichir et protéger 30% du territoire

Évidemment, plus on «monte» de niveau, plus l'impact à court-terme de nos actions est difficile à obtenir et à mesurer. Retirer de l'asphalte, du pavé, ça fait tout de suite une grande différence. Remplacer une partie de nos pelouses par des fleurs, des plantes, des arbustes et des arbres, ça aussi ça donne des impacts majeurs et concrets à court terme.

Comme famille, comme institution ou comme collectivité (de quartier ou de toute la ville), nous devons maintenant nous donner des objectifs chiffrés, un peu audacieux, mais réalisables.

À la maison, à l'école, à notre commerce, bureau ou centre d'hébergement

Débutons par un état des lieux: quelles sont les parts de niveau 0, 1 et peut-être 2 de notre propriété? Le bâti (la maison, l'école, le magasin) occupe-t-il 30%? Le minéralisé (le stationnement, le pavage, les trottoirs, le patios) un autre 20%? Du reste, combien peut-être juger de niveau 1 ou 2?

Sortons ensuite nos planches à dessin pour mieux visualiser le tout et préparer nos plans d'action pour relever le DÉFI 30% pour la biodiversité. Amusons-nous! Nous aurons probablement déjà la surprise du résultat sur papier et de l'emballlement à réaliser un tel projet pour le vivant!

Par exemple, pour transformer une part du niveau 0 en niveau 1 ou plus, pourrait-on retirer 50% de l'asphalte ou du pavé que nous avons? Sur notre pelouse, voulons-nous planter 2 arbres dans la prochaine année? Des arbustes?

Du terrain retrouvé suite au retrait du pavage, veut-on en aménager une partie en jardin (niveau 2)? On peut, là aussi, se faire un plan, un croquis.

Bâtissons-nous un plan d'action et un calendrier de réalisation à notre mesure, en famille, entre amis, entre collègues de travail ou dans le cadre d'un projet scolaire impliquant la direction, le personnel enseignant et les parents.

Exemple:

Printemps ou automne 2024:

- planter 2 arbres, 6 arbustes, des fleurs dans de nouvelles plate-bandes

Printemps et été 2025:

- retirer 50% du pavage et débiter un jardin; soigner les plantations de l'an passé

Printemps, été, automne 2026:

- développer le jardin, évaluer la possibilité de nouvelles plantations, installer une mangeoire et un abreuvoir à oiseaux



Comme ville, sur l'ensemble du territoire: réduire les espaces minéralisés

À quel pourcentage voulons-nous nous limiter comme collectivité en termes de pourcentage du territoire qui sera minéralisé et bâti à court, moyen et long terme? Sommes-nous déjà rendu au bout de notre pourcentage d'espace sans vivant? L'avons-nous dépassé?

Viser un mode de vie durable implique de rapprocher le vivant des humains, ne serait-ce que pour subvenir à nos besoins alimentaires, en eau, en produits naturels de soins de santé, en donnant plus d'espace à la nature afin de se ressourcer auprès d'elle, d'améliorer notre qualité de vie et notre santé mentale, et éventuellement diminuer les impacts des changements climatiques sur nos rues et nos systèmes d'égout.

Ces zones minéralisées peuvent plus rapidement et facilement être améliorées en ce sens. Par exemple: lors de la réfection de nos rues, on pourrait diminuer la largeur ou le pavage? Nos petites artères, très locales, pourraient-elles devenir des sens uniques pour les voitures? On pourrait n'avoir du stationnement que d'un seul côté de rue et laisser plus de place aux vélos et piétons, en plus de pouvoir développer de nouveaux espaces reverdis!

Soyons créatifs! Planifions nos réseaux de rues et d'espaces à déminéraliser dès maintenant!

Pourquoi ne pas viser 30% de biodiversité dans les prochaines 30 années ou moins, soit au fur et à mesure qu'on fait des travaux de voirie à Saint-Lambert?

Les objectifs 2030... et 2054!

Au niveau du bâti, l'emprise au sol ne va pas diminuer, elle pourrait être «bloquée» même. Nous nous devons de densifier les surfaces habitables: tantôt en hauteur, tantôt en réduction de l'espace disponible par personne, c'est-à-dire, en vivant à plus de personnes dans un même espace, ou en diminuant la grandeur de nos appartements et de nos maisons.

Au niveau du «non-bâti», du reste de nos terrains, nous devons déminéraliser ET passer à des niveaux supérieurs de richesse de la biodiversité.

La même logique de déminéralisation et de passage à des niveaux supérieurs devra s'appliquer dans le domaine public: parcs, golfs, rues, stationnements, etc.

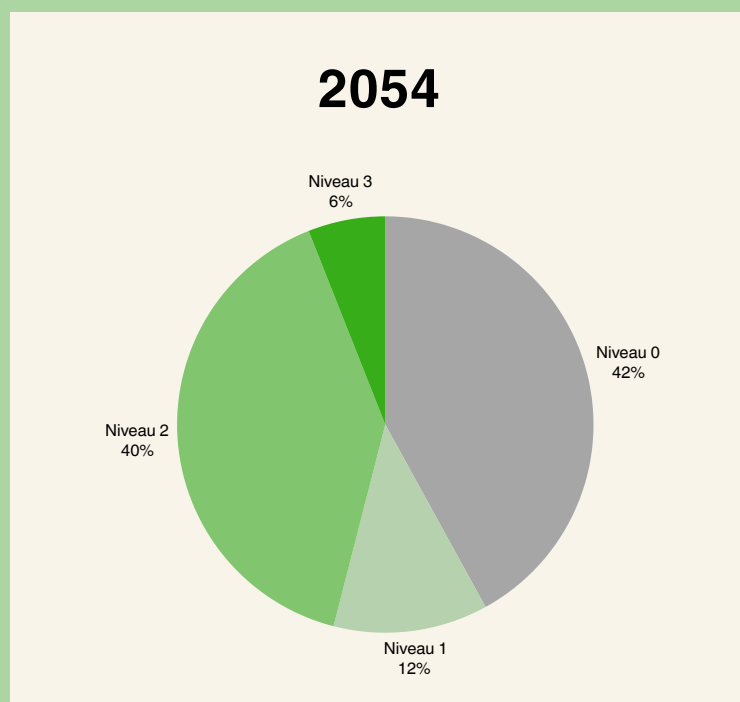
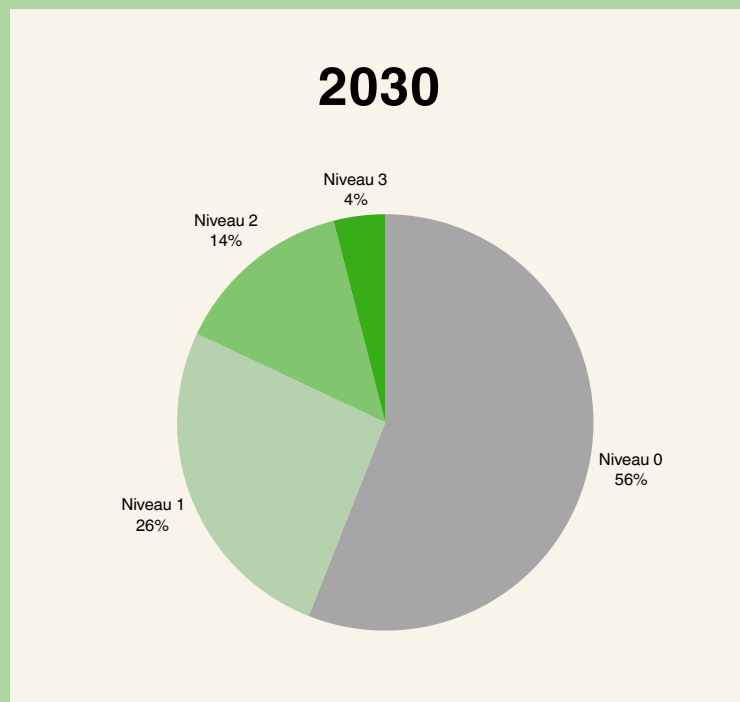
Ainsi, d'ici 2030, la part du niveau 0 pourrait passer de 60 à 56%, soit un cinquième (6 ans sur 30) de l'objectif pour 2054: 30% de diminution de l'ensemble de la part du niveau 0, qui devrait s'établir à 42% seulement dans 30 ans.

La part du niveau 1 quant à lui pourrait passer de 30% en 2024, à 26% en 2030, pour atteindre 12% en 2054, une diminution de 40% de sa part sur 30 ans.

Le niveau 2 gonflerait de 8 à 14% d'ici 2030 et atteindrait une part 40% du territoire en 2054, une multiplication par 5 à terme!

Le niveau 3 doublerait en 6 ans (de 2 à 4%) et représenterait 6% du territoire en 2054.

Ainsi, pour le présenter de manière plus visuelle, voici où nous en serions en 2030 et en 2054:



À nous de jouer maintenant!

CITOYENS, CITOYENNES, AMI·E·S DES OISEAUX

Depuis une cinquantaine d'années, le nombre d'oiseaux est en diminution. L'étalement urbain, la disparition des milieux naturels, l'usage de pesticides et les pratiques agricoles intensives affectent la nidification et la quantité d'insectes que mangent les oiseaux. Les insectivores aériens tels les hirondelles et les engoulements sont particulièrement affectés et ont vu leur population diminuer de plus de 90%.

La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons tous agir afin de contribuer à créer un environnement qui sera propice à la survie des oiseaux dans notre ville.

On dit qu'on aime ce qu'on connaît et qu'on protège ce qu'on aime. La première étape pour devenir ami.e.s des oiseaux est de les connaître en observant nos oiseaux familiers tels le cardinal, geai bleu, mésange à tête noire, chardonneret, sitelle, moineau, roselin, merle d'Amérique, paruline jaune et paruline flamboyante, junco ardoisé, bruant à gorge blanche, bruant chanteur et bruant familier, pic mineur et pic chevelu.



Quelles sont donc les principales menaces en milieu urbain qui contribuent à la disparition des oiseaux et quels gestes simples pouvons-nous poser pour les aider?

La principale menace qui guette les oiseaux sont nos mignons chats domestiques laissés en liberté. On estime qu'au Canada, les chats tuent entre 100 millions et 350 millions d'oiseaux à chaque année! Nos oiseaux, qui cohabitent depuis peu de temps avec les chats domestiques importés avec la colonisation, n'ont pas développé de mécanismes pour faire face au danger de ces prédateurs.



Paruline jaune

La deuxième menace la plus importante en milieu urbain provient des surfaces vitrées responsables de la mort de 25 millions d'oiseaux au Canada chaque année. Les tendances architecturales actuelles avec de plus grandes fenêtres, plus de clôtures et de rampes transparentes augmentent les collisions. En effet, les oiseaux ne peuvent percevoir qu'il s'agit de surfaces solides, les vitres reflétant le ciel, les arbres et les buissons créent une illusion fatale aux oiseaux.

Finalement, nos milieux urbains sont pauvres en habitat; peu de forêts, d'arbres morts, de milieux humides, de prairies et de friches qui créent des conditions favorables aux oiseaux.

Heureusement, il y a plusieurs gestes simples que nous pouvons poser pour permettre aux oiseaux de cohabiter avec nous en toute sécurité.

La première chose à faire pour les propriétaires de chats consiste à les garder chez soi. Si votre animal a été habitué à sortir, vous pouvez l'attacher en utilisant un harnais pour chat et en le surveillant pour l'adapter. Il faut savoir que la réglementation

municipale (règlement 2010-73, chapitre III, point 13) stipule que tout animal gardé à l'extérieur de l'unité d'habitation de son gardien doit être tenu ou retenu par un dispositif l'empêchant de sortir du terrain.

Pour prévenir les collisions avec les vitres, il est possible de traiter les surfaces afin de les rendre visibles aux oiseaux. Les produits Feather Friendly, qu'on peut commander en ligne, sont faciles à utiliser et très efficaces. Ils sont résistants, j'en ai depuis 10 ans!

Nous pouvons compenser la perte d'habitat et aider les oiseaux à se nourrir et à se loger. Les insectes étant la base de l'alimentation de plusieurs espèces, évitons les pesticides et tolérons les insectes pour le rôle essentiel dans la biodiversité. Bien sûr, certains insectes, dont les chenilles, mangent des feuilles mais les plantes peuvent perdre jusqu'à 25% de leur feuillage sans être affectées.



Bruant à gorge blanche

Adhérez au DÉFI 30% de biodiversité chez vous. Tondez moins souvent votre pelouse ou laissez des espaces non fauchés sur votre terrain. Plantez de préférence des espèces indigènes mieux adaptées à nos oiseaux et privilégiez une végétation de différentes hauteurs, des arbres, des conifères et arbustes à fruits tels le sureau et l'amélanchier. Diverses plantes à fleurs comme l'agastache fenouil, l'onagre, l'échinacée et les asters servent de nourriture aux butineurs et les oiseaux se régaleront de leurs graines toute l'année. Des fleurs séchées sur leurs tiges et quelques tas de feuilles et branches mortes dans un coin serviront d'abri aux insectes.

Été comme hiver, les oiseaux ont besoin d'eau. Installer un bain idéalement à l'ombre près d'arbustes ou arbres où les oiseaux peuvent se sécher et veiller à bien le nettoyer. Pour l'hiver, il existe même des baignoires chauffantes. C'est un plaisir de voir les oiseaux s'ébrouer dans l'eau, souvent en groupe de différentes espèces! Réduisez la pollution lumineuse en fermant les lumières extérieures qui désorientent les oiseaux et tuent une grande quantité d'insectes.

Avec ces quelques mesures, nous pouvons tous contribuer à rendre notre ville plus accueillante pour les es oiseaux qui égaient magnifiquement notre environnement de leurs chants et de leur présence colorée.

Pour en savoir davantage, consultez les sites de [Nature Canada](#) et de [QuébecOiseaux](#) et pour les marqueurs de vitres : [Feather Friendly](#), [birdsafe.ca](#) et [Flap Canada](#).

NOTRE VISION

de 30% pour la biodiversité à Saint-Lambert

À la recherche d'une image forte qui parlerait à toute la population et aux élus, on s'est cassé la tête afin de représenter notre vision de ce que pourrait devenir notre chère ville si on pouvait s'assurer qu'on y protège 30% de superficie pour la biodiversité.

D'abord, il n'y a pas de milieux humides ni de cours d'eau qui passe dans la ville. Par contre, on a 30 parcs et 2 golfs, ce qui est beaucoup pour une ville d'une superficie de 7,64 km². Mais peut-on réellement considérer ces surfaces comme des espaces pour la biodiversité?

Non! Même si depuis le 30 janvier 2024, la vocation des golfs est protégée dans le Règlement de contrôle intérimaire de la Communauté métropolitaine de Montréal. En gros, ils sont considérés comme des espaces publics ayant un fort potentiel de reconversion éventuelle en espace vert ou en milieu naturel. En effet, les pesticides ne font pas bon ménage avec la biodiversité ni avec nos enfants. Ces substances chimiques sont destinées à repousser, détruire ou combattre les ravageurs et les espèces indésirables des plantes. Alors que la biodiversité désigne l'ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent. Donc, ces produits sont incompatibles avec un écosystème vivant. Les golfs ne sont pas des écosystèmes vivants à cause des pesticides utilisés.

En bref, on pourrait affirmer que les citoyens de Saint-Lambert font partie de la biodiversité et de tout ce qui est vivant. On partage un écosystème à Saint-Lambert, qui est notre environnement et dans lequel on interagit avec les autres êtres vivants, pas seulement nos voisins, nos marchands et nos coiffeuses mais aussi les oiseaux, les écureuils, les chiens, les chats etc.

Comme être humain, Saint-Lambert est une partie de notre écosystème. En effet, c'est dans cet espace que nous devrions être en mesure de nous nourrir, d'y trouver de l'eau potable, un abri, une occupation et de quoi nous vêtir et meubler notre abri, tout en côtoyant la nature. Or, comme nous consommons plus que ce que la terre peut nous fournir, nos besoins ne peuvent être comblés seulement ici, tant que nous ne réduisons pas notre consommation et que nous n'acceptons pas de produire et d'acheter la majorité de ce dont nous avons besoin à Saint-Lambert. C'est possible, ce n'est qu'une question de priorité, de valeur et de choix!

Notre objectif

Protéger 30% de la biodiversité, c'est protéger 30 % de notre territoire à tous pour s'assurer de la qualité de notre environnement afin de continuer d'y vivre bien et en santé, nous, nos enfants et petits-enfants.



Volet 2

D'autres façons de
donner un
coup de main
à la

BIODIVERSITÉ

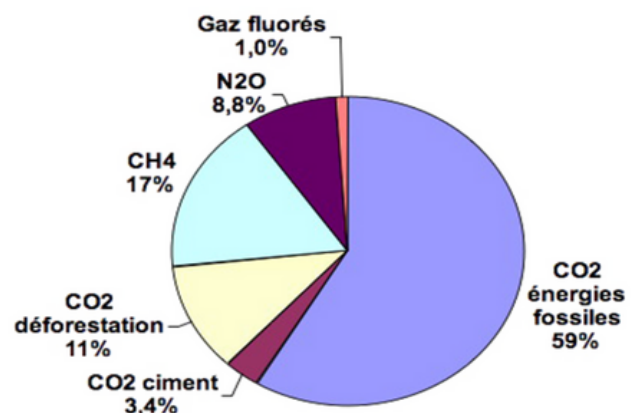
LES GAZ À EFFET DE SERRE



Viser la carboneutralité c'est l'atteinte de l'équilibre entre les émissions de carbone et l'absorption du carbone de l'atmosphère par les puits de carbone naturels, tels que les océans, les forêts, les végétaux, les tourbières et les prairies. Or, à Saint-Lambert, outre nos arbres et nos végétaux, nous n'avons pas suffisamment de puits de carbone pour équilibrer nos GES produits ici ou par nos véhicules automobiles. C'est pourquoi, nous devons changer cette situation.

On sait maintenant que les gaz à effet de serre causent les changements climatiques. On sait aussi qu'on doit réduire la production des gaz à effet de serre provoqués par l'être humain comme le dioxyde de carbone (CO₂), le protoxyde d'azote (N₂O), le méthane (CH₄) et autres.

La Ville a fixé ses objectifs et ceux de la communauté à une réduction de 35% des GES émis d'ici le **1er janvier 2035**, c'est-à-dire, sur une période de 11 ans.



Ce que l'inventaire des GES de la Ville nous apprend

L'inventaire des gaz à effet de serre produit par la ville en novembre 2023 nous a appris que 97% de ceux-ci étaient produits par la collectivité, c'est-à-dire, NOUS TOUS ET TOUTES, citoyen-ne-s, commerçant-e-s et institutions. Sans surprise, c'est le transport et le parc d'automobiles des citoyens qui sont la cause la plus grande des GES, lesquels créent directement les changements climatiques catastrophiques que nous connaissons et qui ne feront qu'empirer si les changements voulus ne sont pas effectués à très court terme.



Mais en quoi le fait d'augmenter de 30% les zones et la qualité de biodiversité diminuera les gaz à effet de serre et les effets des changements climatiques?

- Les zones humides constituent une protection naturelle contre les inondations
- La végétation permet d'améliorer localement la quantité et la qualité de l'eau
- Les espaces verts permettent d'améliorer le microclimat et la qualité de l'air dans les villes.

Et, grâce notamment à l'absorption de CO₂ par les écosystèmes marins et terrestres, on peut atténuer les changements climatiques.

Comment ça fonctionne?

La plante ou l'arbre absorbe du gaz carbonique via ses feuilles, ainsi que de l'eau et des sels minéraux grâce à ses racines, sous l'action des rayons du soleil, il se produit une réaction permettant au végétal de produire du glucose, dont il se nourrit; la plante ou l'arbre rejette l'oxygène en surplus.

Fiou! On va mieux respirer!

De plus, les arbres offrent aussi des zones de microclimat au jardin. Ils modifient quelque peu les conditions climatiques environnantes. Leur couvert protège du soleil et de la chaleur de l'été. La température est plus ou moins constante. Et certains arbres sont plus propices à faire diminuer la température de l'air que d'autres. Les arbres larges parsemés de grandes feuilles, comme les érables et les chênes, ont ainsi une plus grande capacité à rafraîchir l'air.

La présence d'un vaste couvert arborescent dans un quartier peut faire chuter la température de 4 à 5 degrés Celsius pendant une canicule.

Qu'est-ce-que je peux faire dès maintenant?

LE TRANSPORT: notre 1ère source d'émission de GES

On s'entend, lorsqu'on marche, fait du vélo, de la trottinette ou qu'on utilise un transport public électrique, on n'émet pas de GES. Ce sont les modes de transport idéaux surtout lorsqu'on a choisi de vivre à Saint-Lambert entre autres parce que des commerces de proximité existent dans presque tous les quartiers, exemples: marché d'alimentation, pharmacie, cafés et restaurants à 15 à 20 minutes de marche. Évidemment, il y a encore des améliorations à apporter à ce niveau, mais on peut être fier de notre ville.



Les véhicules automobiles

On constate que les Lambertois et Lambertoises possèdent plus de véhicules que la moyenne du Québec, soit 6,5% à l'automne 2022, alors que la championne des villes à cette date était Hampstead avec 6,35%. Au 31 décembre 2023, c'est en Montérégie qu'il y a le plus de véhicules électriques avec 4,74% de tous les véhicules. De plus, on remarque maintenant que sur nos routes il y a plus de véhicules 100% électriques que de véhicules hybrides branchables.

Pour en savoir plus: [Statistiques SAAQ-AVÉQ sur l'électromobilité au Québec - 2023](#)

Que faut-il tirer de ces informations?

- D'abord, il vous reste 11 ans pour changer de véhicule car le gouvernement du Québec interdit la vente de véhicules à essence en 2035. Donc, chaque propriétaire de véhicule automobile doit dès maintenant se poser la question de ce qu'il a l'intention de faire pour réduire sa production de GES par son ou ses véhicules.
- Pourquoi attendre? Si votre véhicule est en bon état mais que vous songez à acheter un véhicule hybride, c'est sans doute le bon temps car le prix de vente des véhicules usagés a augmenté ces dernières années tandis que le prix des véhicules hybrides neufs a diminué. C'est aussi une bonne manière d'effectuer une transition progressive vers un mode tout électrique, sans le stress de rechercher des bornes de recharge lorsqu'on est en vacances. Si tel est votre cas, vous pouvez déjà prévoir la date de changement du vôtre puisque la période d'attente est revenue à la normale.
- Autres choix: vous pouvez décider de ne pas remplacer tous les véhicules automobiles que vous possédez en analysant vos besoins et prenant en considération d'autres modalités de transport en expansion tels que l'autopartage comme Communauto, Flex, Turo ou la location de voiture. Voyez le comparateur effectué en 2022 par la [revue Protégez-Vous](#).



Qu'en est-il des VUS ?

«Il serait cohérent que les gouvernements favorisent plutôt l'achat de véhicules électriques dont les dimensions et le poids sont plus raisonnables. Après tout, certains véhicules électriques peuvent atteindre jusqu'à 4 000 kilos, ce qui est énorme pour ce qu'on appelle, à la base, un "véhicule léger"».

Pour en savoir plus: [Véhicules électriques: de nombreux avantages au Québec - Protégez-Vous](#)

«Du point de vue de la rentabilité, c'est un véhicule robuste qui se prête bien aux longs parcours et qui ne craint pas les conditions routières difficiles. Il est fait pour rouler fréquemment et longtemps. Autrement, ça vous coûtera plus cher et vous causera des maux de tête en ville. Le VUS est un véhicule qui convient aux gens ayant un rythme de vie actif: les familles nombreuses, les amoureux du plein air et tous les passionnés qui n'hésitent pas à faire de la route pour voir le monde».

Pour en savoir plus: [Acheter un VUS: est-ce un choix gagnant? - EspaceAuto Desjardins](#)

Qu'est-ce-que je peux faire dès maintenant?



L'UTILISATION DU MAZOUT ET DU GAZ NATUREL

Le mazout - l'huile à chauffage

Le mazout est responsable du quart des émissions résidentielles de GES. En plus, il est responsable de la mauvaise qualité de l'air par sa combustion. Il émet de l'oxyde d'azote, du dioxyde de soufre et des particules fines.

Encore trop de résidences chauffent au mazout à Saint-Lambert. Au Québec, depuis le 31 décembre 2023, on ne peut plus changer un système de chauffage au mazout ni le réparer, ni le changer pour un système de chauffage au gaz naturel car c'est également une énergie fossile. De plus, il est interdit de réparer un système de chauffage de ce type s'ils ont plus de 20 ans et les chauffe-eau de plus de 10 ans.

Alors, pourquoi attendre une fuite ou un bris du réservoir pour le changer en catastrophe avec les risques que cela comporte pour la santé et la sécurité des résidents? D'autant plus que le [Programme Chauffez Vert](#) vous fournit de l'aide financière pour retirer votre fournaise ou votre chaudière au mazout.

Contactez la ville de Saint-Lambert pour plus d'informations!



Qu'en est-il du gaz naturel ?

Rappelons-nous que le propane et le gaz naturel sont des combustibles fossiles qui produisent des gaz à effet de serre. L'installation de chauffage au gaz a une durée de vie moyenne de 20 à 30 ans. C'est pourquoi, si on veut atteindre nos objectifs de réduction des GES au Québec d'ici 2035, il faut les restreindre maintenant.

C'est quoi le gaz naturel renouvelable (GNR)?

C'est du biométhane. On le produit à même des résidus organiques comme les déchets municipaux, les matières compostables, le lisier animal, les résidus agricoles, les boues de stations d'eaux usées, les résidus forestiers, etc. La décomposition de cette matière dans un milieu pauvre en oxygène génère du méthane. Le problème avec le GNR, c'est qu'il sera ajouté au gaz naturel fossile seulement à hauteur à 10% en 2030. Donc, il n'est pas une solution rapide et durable au chauffage afin de réduire les émissions de GES.

Qu'en est-il des cuisinières au gaz naturel?

La combustion du gaz naturel émet également du monoxyde de carbone, des oxydes d'azote (NOx) et du dioxyde de soufre (SO2), ainsi que du méthane, un autre puissant gaz à effet de serre. Les cuisinières libèrent ainsi entre 0,8 et 1,3% de gaz sous forme de méthane, ce qui est problématique non seulement au niveau des GES mais aussi au niveau de la qualité de l'air intérieur. En effet, les cuisinières au gaz sont une source de polluants de l'air de la maison qui comportent de sérieux risques pour la santé.

Pour en savoir plus: [Gaz naturel : interdiction à partir de décembre 2023 au Québec ? - Écohabitation.](#)

Qu'est-ce-que je peux faire dès maintenant?

Avez-vous déjà pensé aux STATIONNEMENTS ÉCORESPONSABLES?

L'aménagement d'un stationnement perméable permet une bonne gestion des eaux de ruissellement, favorise l'infiltration d'eau sur votre propriété et évite l'écoulement et l'accumulation d'eau vers une propriété voisine ou vers la rue. L'eau qui s'infiltré directement dans le sol réduit considérablement les eaux de ruissellement qui se gorgent de contaminants, se dirigent vers les lacs et les cours d'eau et, qui lors de fortes pluies, peuvent causer des inondations.

Si chacun à petite échelle peut gérer les eaux de pluie et de fonte de son terrain, cela réduira les eaux de ruissellement. Chaque geste compte et l'aménagement d'un stationnement perméable en est un.

Il existe plusieurs alternatives à l'asphalte et au béton présents dans les stationnements tels que:

- Les pavés alvéolés
- Le pavé perméable
- Le gravier
- Le pavé à espaces

Et pourquoi pas une réduction de votre surface de pavage et de stationnement?



Il n'y a aucun doute, on se dirige vers la réduction du nombre de véhicules par famille à Saint-Lambert, une réduction de l'espace public pour ceux-ci et inévitablement une réduction de l'espace requise pour nos véhicules sur nos terrains privés. Alors pourquoi ne pas prendre les devants et planifier dès maintenant la réduction de cet espace.



Que ferez-vous de cet espace lorsque vous n'aurez plus qu'un seul véhicule pour votre famille?

Un potager de façade? Une mini-prairie? Un réaménagement de votre stationnement combiné avec une meilleure gestion des eaux de pluie et peut-être même un petit étang avec fontaine pour accueillir les oiseaux? Ou la transformation d'un garage et aménagement d'un logis secondaire vous permettant d'accueillir un membre de votre famille ou de l'offrir en location tout en vous procurant une source de revenu supplémentaire?

Pour les **commerces** et les **institutions**

Pourquoi ne pas réduire votre espace de pavage et le choisir écoresponsable? Allons-y par étape! D'abord, considérant que les espaces de pavages commerciaux coûtent chers à entretenir et sont la source d'îlots de chaleur, pourquoi ne pas planifier les modifier lorsque sera venu le temps de refaire le pavage?

Voici quelques idées:

- Ajouter aussi des arbres, la verdure et des plantes en lisières
- Pour la gestion des eaux de pluie, créer un jardin de pluie comme dans la ville de Saint-Hilaire ou la ville de Brossard

* Pour les nouveaux développement: *Des solutions pour une gestion et un aménagement écoresponsables des aires des stationnement* - Institut de développement urbain du Québec



Pour la **Ville** de Saint-Lambert



Une meilleure gestion des eaux de ruissellement et de surface par des bassins de rétention naturels que fournissent les parcs et zones vertes pourraient être aménagées aux abords des stationnements aux endroits identifiés. D'ailleurs, le Service des travaux publics et la division de l'environnement sont les mieux outillés pour déterminer les zones à risque de débordement d'égouts lors de fortes pluies. N'y aurait-il pas lieu d'envisager la collaboration de certains propriétaires riverains afin d'aménager des bassins de rétention ou d'autres mesures adaptées sur leur terrain jusqu'à ce que le réseau d'égout soit rendu plus efficace dans leur rue?

Recommandations aux **résidents**

Véhicules automobiles

- N'attendez pas la date ultime! D'ailleurs, elle pourrait être devancée sous la pression des groupes environnementaux. Au Québec, en décembre 2022, les voitures électriques ne représentaient que 2,44% des immatriculations totales. Il y aura cohue d'ici 2035.
- La moyenne de conservation des véhicules est de plus de 10 ans au Québec. Si le vôtre est presque rendu en fin de vie utile, analysez vos options: s'en départir pour utiliser les transports publics et les services de partage comme Communauto lorsque requis, ou acheter un véhicule hybride ou électrique usagé, ou acheter un véhicule hybride ou électrique neuf.
- Si vous avez plus d'un véhicule immatriculé à votre nom, envisagez la possibilité de vous départir de celui dont vous ne vous servez que quelques fois par an et utilisez plutôt la location au besoin. Vous aurez alors l'occasion de faire l'essai d'un véhicule hybride ou électrique si vous le souhaitez.

Une piste à explorer pour tous

Le recyclage de l'asphalte

Savez-vous que l'asphalte que vous retirez pour y mettre des végétaux ou pour laisser-place à un pavage perméable peut être recyclé. Ils contiennent du bitume et de la pierre qui peuvent être recyclés à 100%. On s'en sert pour réparer des parcelles de rues à la construction complète de nouvelle chaussée ou des travaux de finition, qui ont démontré une performance égale ou supérieure aux enrobés neufs sans montrer de défaillance structurelle. Cette approche permet de prolonger la durée de vie des rues tout en réduisant le coût des matériaux et du transport.

Pour plus d'information: [La revalorisation de l'asphalte issu de la déminéralisation - Québec Circulaire](#)

L'ALIMENTATION

Vers un monde végane

S'alimenter, on doit bien faire ça au moins trois fois par jour... en plus des collations ici et là!

À l'épicerie, au marché ou au resto, tout comme acheter c'est voter, choisir de manger ou de ne pas manger ceci ou cela entraîne nécessairement toute une série d'actions qui, prises en amont, ont des répercussions, négatives ou positives, sur les humains, les autres animaux et les écosystèmes.

Comme l'indique le rapport *L'alimentation durable à Montréal: Vision intégrée de santé publique*: «La végétalisation de l'alimentation serait l'habitude la plus déterminante pour la diminution de l'empreinte écologique. En effet, l'adoption généralisée d'une alimentation végétale aurait le potentiel de réduire de 80% la production de GES mondiale liée à l'agriculture d'ici 2050. La consommation de viande est directement associée à l'émission de gaz à effets de serre, l'utilisation des terres et de l'eau, et la perte de biodiversité.»

Au-delà des souffrances animales inutiles, la consommation de viande est fortement liée aux émissions de gaz à effet de serre (GES), dont le très nocif méthane (CH₄), et à la réduction de la biodiversité, et ce, de plusieurs manières:

1. Les émissions de GES

L'élevage animal: l'élevage de bétail, en particulier l'élevage intensif, est une source importante d'émissions de GES. Lors de la digestion, ces animaux émettent du méthane, un gaz à effet de serre plus puissant que le dioxyde de carbone.



La déforestation: pour créer des pâturages et cultiver des aliments pour le bétail, on déboise souvent des zones forestières. La déforestation libère du dioxyde de carbone stocké dans les arbres, contribuant ainsi aux émissions de GES.

2. L'utilisation des ressources

La consommation d'eau et des terres: l'élevage de bétail nécessite d'importantes quantités d'eau pour l'abreuvement des animaux et pour la culture de leur alimentation. De plus, l'expansion des terres agricoles pour répondre à la demande de viande entraîne une pression sur les écosystèmes naturels. On a qu'à penser à l'Amazonie.

3. La réduction de la biodiversité

La dégradation des habitats: la conversion de terres sauvages en pâturages ou en terres agricoles pour l'élevage dégrade les habitats naturels et entraîne la perte de biodiversité. De nombreuses espèces animales et végétales dépendent d'écosystèmes intacts pour survivre.

Le surpâturage: dans certaines régions, le surpâturage par le bétail entraîne la dégradation des sols, la perte de végétation indigène et contribue à la désertification, affectant la faune et la flore locales.

4. Les intrants chimiques

Dans les sols: pour pallier la perte de richesse des sols, à leur dégradation par des cultures bien trop intensives et très généralement uniques (monocultures), les producteurs utilisent tout un arsenal d'engrais et de pesticides de synthèse qui viennent à leur tour appauvrir les sols dans un cercle vicieux, en plus de souiller l'air, les eaux et les terres voisines. Ces intrants laissent des traces dans les grains récoltés.

Chez les animaux: non seulement les animaux élevés pour leur viande ou leur production d'œufs et de lait sont nourris de grains cultivés sous un modèle intensif, fortement «dopé». On leur donne des médicaments préventifs afin de compenser leur perte de défense naturelle et ils deviennent plus faibles et à risque de développer des maladies. Ces additifs se retrouvent dans les produits consommés par les humains ainsi que dans nos terres et nos cours d'eau via les déjections animales. On peut penser au phosphore qui se retrouve dans nos rivières suite à l'épandage de fumier de porc dans les champs.

La transition vers des régimes alimentaires sains et durables, tels que les régimes à base de plantes, est recommandée pour atténuer ces impacts. Cela aidera à réduire les émissions de GES liées à l'élevage et à minimiser la pression exercée sur la biodiversité due à la conversion des terres et au pâturage.

Pour en savoir plus:

- [Rapport L'alimentation durable à Montréal: Vision intégrée de santé publique](#)
- [L'agronome Louis Robert, Nouveau Projet #24, Atelier 10](#)



Aspect Climatique	Protéines d'origine animale	Protéines d'origine végétale
Émissions de GES	Élevées (méthane, dioxyde de carbone)	Faibles (moins d'émissions directes)
Émission de méthane (CH ₄) due à la digestion	Élevé (provenant du système digestif des animaux)	Négligeable (les plantes ne produisent pas de méthane lors de la digestion)
Déforestation	Souvent impliquée	Rarement impliquée
Consommation d'énergie	Élevée	Modérée à faible
Impact sur le réchauffement climatique	Important (contribue au changement climatique)	Moindre (contribue moins au changement climatique)
Potentiel de réduction des émissions	Significatif avec la transition vers des régimes alimentaires à base de plantes	Contribue à la réduction globale des émissions de GES

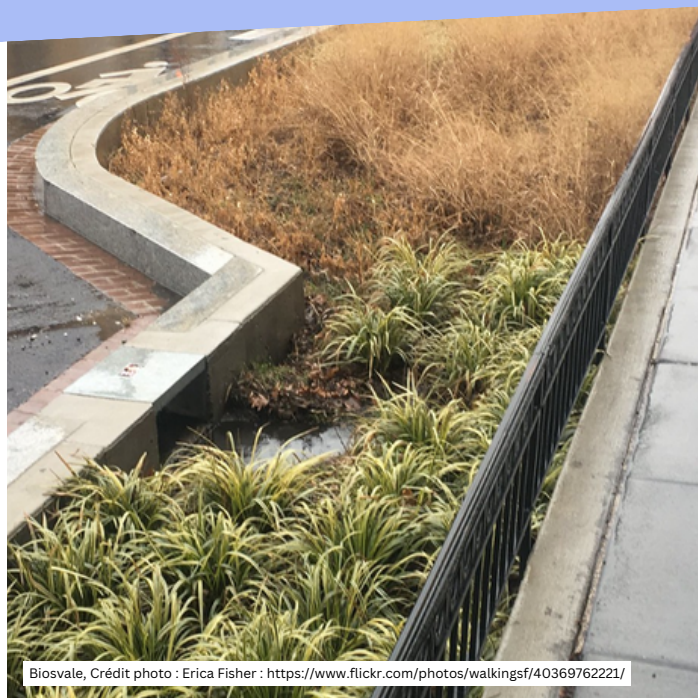
Globalement, la production de protéines d'origine végétale a un impact climatique moindre par rapport à la production de protéines d'origine animale.



GESTION DES EAUX DE PLUIE



Avec les changements climatiques, on assiste à des événements météorologiques extrêmes comme des précipitations intenses qui mettent à mal les réseaux de drainages urbains conçus sur la base de données historiques qui sont maintenant totalement dépassées. De plus, l'urbanisation a privilégié l'imperméabilisation des surfaces en utilisant le béton et l'asphalte. Comme conséquence: moins d'infiltration, beaucoup plus de ruissellement vers les canalisations lorsqu'il pleut. Cette situation a transformé la gestion des eaux de pluies en un enjeu important et une préoccupation majeure pour les municipalités.



Biosvale, Crédit photo : Erica Fisher : <https://www.flickr.com/photos/walkingsf/4036976222/>

Pourquoi et comment les changements climatiques provoquent des événements météorologiques extrêmes?

L'augmentation des températures, liée aux changements climatiques, entraîne une évaporation plus importante des océans et autres eaux de surface. Cela fait en sorte que l'atmosphère n'est pas capable d'absorber toute cette humidité. Donc, elle rejette le tout sous forme de pluies intenses et courtes qui créent des inondations.

De plus, le réchauffement des océans fournit plus d'énergie aux ouragans, cyclones et typhons, ce qui augmente leur puissance et leur destructivité en créant de grosses averses.

Pourquoi les inondations?

Les inondations sont toutes liées à un milieu qui ne réussit pas à contenir la quantité d'eau qu'il reçoit d'une autre source, comme la pluie, le ruissellement et la fonte des neiges. En ville, ce sont surtout les réseaux d'égouts, les surfaces imperméables, le peu d'accès à la terre et la disparition des milieux humides qui créent les inondations lors de grandes pluies.

Les réseaux d'égout

Dans les municipalités, le réseau d'égouts sanitaire draine les eaux usées domestiques (eaux issues des appareils de plomberie des résidences) et les eaux usées des industries, commerces et institutions vers l'usine de traitement des eaux.

À plusieurs endroits à Saint-Lambert, les réseaux sanitaire et pluvial sont combinés en un seul, appelé réseau unitaire, et, à d'autres endroits, ils sont séparés.

En cas de pluie intense, le réseau pluvial peut déborder et causer des inondations. Dans cette situation, lorsque le secteur de la ville touché possède un réseau d'égout unitaire, ce n'est pas seulement l'eau pluviale qui inonde, mais une eau de pluie contaminée par des eaux usées qui sort du réseau d'égout et inonde les maisons, les rues, et les terrains.

L'imperméabilisation des sols et la disparition des milieux humides

Le sol est un absorbant naturel car il retient une très bonne partie des eaux de pluie. C'est environ 50% de l'eau de pluie qui s'infiltre dans le sol et seulement environ 10% qui ruisselle vers les milieux humides et les cours d'eau qui sont des réservoirs naturels. En ville, les surfaces imperméables comme le béton et l'asphalte

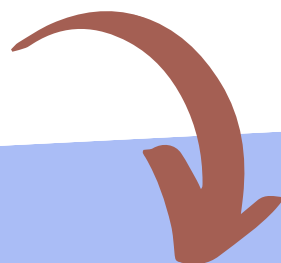
changent la donne. C'est seulement environ 35% de l'eau de pluie qui s'infiltre dans le sol alors qu'environ 30% va en ruissellement. Ainsi, l'imperméabilisation des sols diminue l'évapotranspiration, l'infiltration de l'eau dans les sols, augmente le ruissellement et dirige les pluies vers le réseau d'égouts.

La disparition des milieux humides est un fléau. Ce sont comme des éponges géantes qui préviennent l'inondation et qu'on a fait disparaître au profit de l'urbanisation.

Gestion des eaux pluviales

Saint-Lambert doit mieux gérer les eaux de pluies en tenant compte du facteur «changements climatique» dans la réhabilitation des ouvrages souterrains en fin de vie et dans la construction de nouveaux ouvrages, en vue de mettre en place un aménagement urbain résilient.

Voici quelques exemples:



Utilisation de techniques d'ingénierie verte

Mise en place de solutions telles que les toits verts, les jardins pluviaux, les chaussées perméables et les bassins de rétention pour retenir et infiltrer les eaux pluviales, réduisant ainsi la quantité d'eau ruisselée et les risques d'inondation.

Pavages perméables

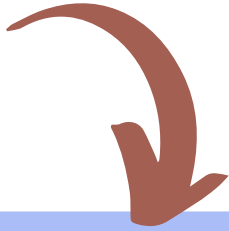
Les revêtements de sol perméables permettent à l'eau de pluie de s'infiltrer dans le sol plutôt que de ruisseler sur les surfaces imperméables, réduisant ainsi le ruissellement et favorisant la recharge des nappes phréatiques.

Aménagement de zones tampons vertes

La création de zones tampons vertes le long des cours d'eau et des zones inondables permet de filtrer les polluants, de réduire l'érosion et de préserver la biodiversité.

Initiatives pour une meilleure gestion des eaux pluviales

Plusieurs villes au Québec ont mis en place des initiatives pour une meilleure gestion des eaux pluviales. Le tableau suivant en présente quelques-unes.



Conclusion

La gestion des eaux pluviales représente un défi, une préoccupation majeure pour les municipalités. Elles doivent s'adapter en développant des techniques, des pratiques, des infrastructures permettant le ralentissement de l'écoulement, le stockage, la rétention, l'infiltration des eaux pluviales. Saint-Lambert travaille dans ce sens. Informez-vous auprès de votre conseiller municipal!

Ville	Quelques initiatives
Montréal	Construction de cellules de biorétention, de bassins de rétention, de toits verts pour la rétention et l'infiltration des eaux pluviales. Développement de programmes incitatifs pour la gestion des eaux pluviales sur les propriétés privées.
Drummondville	La réglementation municipale impose que les eaux des toits des maisons unifamiliales et bi familiales évacuées par des gouttières soient rejetées sur une surface perméable à 1,5 m ou plus du bâtiment.
Québec	Installation de pavés perméables et de fossés de rétention pour réduire le ruissellement des eaux de pluie. Promotion de la végétalisation des espaces urbains pour favoriser l'absorption des eaux pluviales.



NOTRE DÉCLIC FAMILIAL

Par Marianne Morand



Pour notre famille qui vivait un mode de vie frénétique, comme beaucoup de familles de Saint-Lambert, un sérieux déclin environnemental s'est produit suite une expérience appelée The Week. Concrètement, il suffit de rassembler un petit groupe de personnes (familles, collègues, amis) et d'y consacrer trois rencontres afin de visualiser un vidéo d'une heure chaque fois (pas le même jour), suivi d'une période de questions et d'échanges proposés par les créateurs. C'est gratuit!

La première vidéo est percutante, déprimante et alarmante. C'est pour cela que l'expérience doit se vivre en groupe puisque certains participants plus sensibles à l'écoanxiété auront besoin du groupe pour se sentir soutenus et encouragés à poursuivre l'expérience les deux prochaines soirées. Pendant cette première rencontre, les données scientifiques présentées nous permettent de prendre conscience de l'état de la situation. C'est un vrai électrochoc! La façon de présenter les faits est unique et efficace. Tous les morceaux du casse-tête sont assemblés pour donner une image claire de la situation qu'on ne pourra tout simplement plus ignorer. On se sent concerné et interpellé.

La deuxième vidéo est moins intense émotionnellement. Elle répond aux questions que nous avons tous en tête après la première rencontre. Est-il déjà trop tard pour changer les choses? Avons-nous déjà dépassé les seuils critiques de non-retour identifiés par les scientifiques? Devons-nous retourner à un mode de vie très rudimentaire comme autrefois pour respecter l'environnement? Existe-t-il un mode de vie moderne qui soit compatible avec notre réalité actuelle et qui puisse être respectueux de l'environnement? Comment y arriver si nous sommes seuls à avoir pris conscience de ces enjeux? Comment réussir à mobiliser les gens et les gouvernements? Par où commencer? Quoi faire et comment? À la fin de cette deuxième soirée, notre cerveau est en ébullition. On est conscientisé. On veut agir et faire partie de la solution, mais on ne sait pas encore vraiment comment s'y prendre. On en sort un peu perplexé et confus.

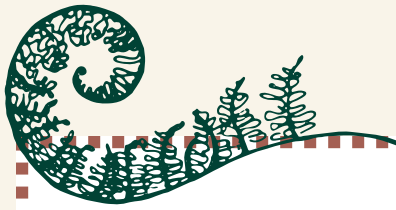
Par bonheur, la troisième vidéo nous montre plusieurs exemples de citoyens qui ont aussi vécu, tout comme nous, ce processus mental et qui ont trouvé comment ils allaient faire partie de la solution selon leurs propres moyens dans leur environnement immédiat. On réalise alors comment de petits gestes posés en compagnie de gens conscientisés et interpellés par les enjeux environnementaux peuvent avoir un grand impact dans une famille, un groupe de travail et une communauté. On réalise que ce sont les citoyens, monsieur et madame tout-le-monde qui, en se regroupant, peuvent créer une révolution citoyenne pour un meilleur avenir pour notre planète et pour nos enfants. Cette expérience nous amène à s'entourer d'autres écocitoyens conscients de ce qui est en train de se passer sur la planète, au Québec et à Saint-Lambert.

À la fin de ces trois rencontres, nous avons rédigé notre liste d'actions. Nous étions très motivés et remplis d'une mission, d'une énergie positive et rassembleuse pour aider notre environnement. En famille, il était possible de créer une nouvelle réalité avec de petits gestes pour s'encourager mutuellement. Nous voulions aussi partager notre expérience. Ça vaut le coup d'essayer!

Donc, nous vous conseillons fortement de faire cette expérience pour ressentir l'impulsion qui initiera un changement concret et positif pour l'environnement. Le tapis roulant de la vie défile si vite, cette pause était nécessaire pour sortir la tête hors de l'eau afin de faire le point sur un enjeu qui affectera encore plus l'humanité dans les prochaines années.

C'est simple! Pour s'inscrire: <https://theweek.ooo>





Notre liste d'actions

TRANSPORT:

1. Prioriser le transport actif. Utilisation d'un tandem avec notre plus jeune.
2. Se coller à cinq dans notre petite voiture électrique, plutôt que d'utiliser la camionnette à essence.

ALIMENTATION:

1. Réduire significativement notre consommation de viande, surtout le bœuf. Privilégier la viande bio de fermes locales ou du poisson de sources écoresponsables.
2. S'abonner aux paniers bios des fermes locales.
3. Éliminer les collations emballées individuellement.
4. Réduire les emballages en cuisinant pain, gâteau, pizza, quiche et yogourt maison.
5. Utiliser les applications anti-gaspillage alimentaire comme FoodHero.

AGRICULTURE URBAINE:

1. Cultiver un potager dans notre cour, faire nos semis et du vermicompostage pour enrichir la terre.
2. Faire du bénévolat au jardin collectif du groupe Agriculture urbaine et biodiversité du Réseau écocitoyen. Fabrication d'un hôtel à insectes.
3. Élever des poules pondeuses pour consommer des œufs frais de poules heureuses.
4. Utilisation d'un bac récupérateur d'eau de pluie.

CONSOMMATION:

1. Encourager le partage dans la communauté et la réutilisation. Installation de croque-livres.
2. Regarder parmi les offres d'articles usagés avant d'acheter du neuf.
3. Vivre de simplicité volontaire puisque le bonheur ne se trouve pas dans l'accumulation de biens.

IMPLICATIONS DANS DES GROUPES DE CITOYENS CONSCIENTISÉS:

1. Joindre le Réseau écocitoyen de Saint-Lambert. Participer aux activités du Jour de la Terre.
2. Aider à planter des arbres pour la municipalité. Ne pas tondre la pelouse en mai pour aider les pollinisateurs.
3. Participer ou initier des activités environnementales en milieu de travail.
4. Joindre Équiterre pour rester informés des actions entreprises.



LES POULES, C'EST COOL!



Propos de Loïc Prado racontés
par Marianne Morand

Mon père ne voulait pas qu'on ait un chat ou un chien. Il ne voulait pas d'animaux dans la maison. Point final. Même ma mère ne réussissait pas à le faire changer d'avis.

Un jour, en bouquinant à la bibliothèque de Saint-Lambert, ma mère est tombée par hasard sur un livre intitulé «Des poules dans ma cour. Pour des œufs frais au quotidien» de Louise Arbour. Elle l'a emprunté. Ça m'a surpris. Elle l'a lu presque en entier et moi aussi, j'en ai lu plusieurs chapitres.

Pendant mes vacances d'été, j'avais pris soin des poules pondeuses de mes grand-parents qui habitent à la campagne en Bretagne. J'en gardais un excellent souvenir. C'était tellement agréable d'aller chercher les œufs frais et de leur donner la moulée et le compost à tous les jours. C'était plaisant de les regarder interagir entre elles. Elles venaient nous voir. On pouvait les attraper et les caresser. Les poules sont drôles et sociables. On a même réussi leur apprendre quelques tours avec des petits vers secs dont elles raffolent. Un jour, on a eu la chance de voir éclore un poussin. Le plus spécial, c'est qu'avant d'éclore, on pouvait entendre le poussin piailler au travers de la coquille. Incroyable!

Après la lecture du livre de Mme Arbour, j'ai vu une ouverture d'esprit de la part de ma mère. Selon elle, prendre soin d'un animal au quotidien, c'est formateur pour les enfants et ça permet de développer le sens des responsabilités et l'empathie. C'est même apaisant. Les poules pondeuses, voilà la solution pour élever un animal sans qu'il rentre dans la maison! On réussirait peut-être à convaincre mon père. Il fallait bien étudier le dossier pour en comprendre l'ampleur de la responsabilité et du projet. Avoir des poules en ville, c'est plus compliqué qu'à la campagne. Surtout, on ne veut pas embêter les voisins. Il fallait bien s'informer et se préparer pour que le projet soit un succès.



En famille, on a suivi la formation webinaire de plus de 4 heures offerte par Mme Arbour sur son site internet: poulesenville.com. C'était très complet. On a appris sur l'anatomie des poules, l'examen physique, les soins de base, leur comportement, la sélection des meilleures races de poules urbaines, comment bien se préparer avant leur arrivée, les critères d'un bon poulailler urbain quatre saisons, comment garder les poules confortables pendant l'hiver, la nutrition, les œufs et la ponte, la biosécurité, les maladies et leur prévention.

Par la suite, on a rencontré Mme Diane Beaucage, présidente d'Agripoule. C'est un organisme à but non lucratif qui aide les résidents de la grande agglomération de Longueuil qui veulent garder des poules urbaines. Elle nous a montré ses poules et son poulailler, puis a répondu à toutes nos questions. Ma mère a assisté à un de leur atelier de formation sur la préparation du poulailler pour l'hiver. Puis, elle est allée au BMR Agrizone de Sainte-Julie pour voir le prix des consommables comme la moulée, la ripe de bois qu'on met dans l'abri et la litière de tourbe qu'on met dans la volière.

Quand on s'est senti prêt, on a livré notre plaidoyer devant mon père. Il n'était pas enthousiaste. Il nous a dit de ne pas compter sur lui pour s'occuper des poules, mais l'idée de devoir construire un poulailler lui plaisait puisqu'il aime bien bricoler. Sa spécialité, c'est contruire des merveilles avec des matériaux récupérés ici et là. YOUNPI, C'EST OUI!!!



Pour le poulailler, mon père a fait bien attention de respecter les critères exigés par la ville par rapport aux dimensions de l'abri et de la volière pour respecter le bien-être animal et les distances par rapport aux voisins. À Saint-Lambert, on a le droit de garder que trois poules pondeuses, pas de coq ni poussin et il faut pouvoir les garder pendant l'hiver. De plus, elles ne peuvent pas être libres sur le terrain. En général, les poules ne sont pas bruyantes, mais elles jacassent plus fortement après avoir pondu leur œuf quotidien pour inciter les autres à venir pondre au même endroit dans le pondoir. Le plus simple pour s'assurer que nos poules ne font pas de bruit trop tôt le matin ou tard le soir, c'est d'installer une porte électrique afin de contrôler à quelle heure elles sortent de leur abri pour aller dans la volière.

À la tombée de la nuit, les poules entrent toutes seules dans leur abri pour dormir en sécurité sur leur perchoir. Mon père a fait passer un fil électrique pour installer un panneau chauffant, un thermostat et une prise électrique pour l'abreuvoir chauffante utilisée l'hiver. Mon père super techno a même installé un thermomètre numérique pour voir la température de l'abri des poules depuis notre cuisine avec des alarmes s'il fait trop chaud ou froid et une petite caméra pour voir nos poules à distance. Pour nous permettre de nous éclairer lorsqu'on prend soin des poules en hiver quand les journées raccourcissent, il a couronné le tout de lumières d'ambiance, au grand plaisir de ma mère. C'était MAGNIFIQUE! Il avait construit un vrai condo de luxe pour poules urbaines. Il est génial mon père!

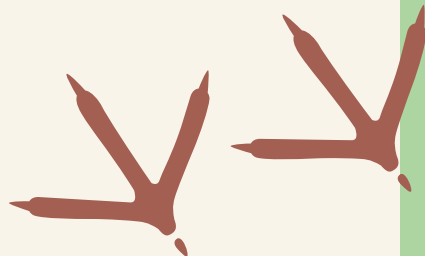
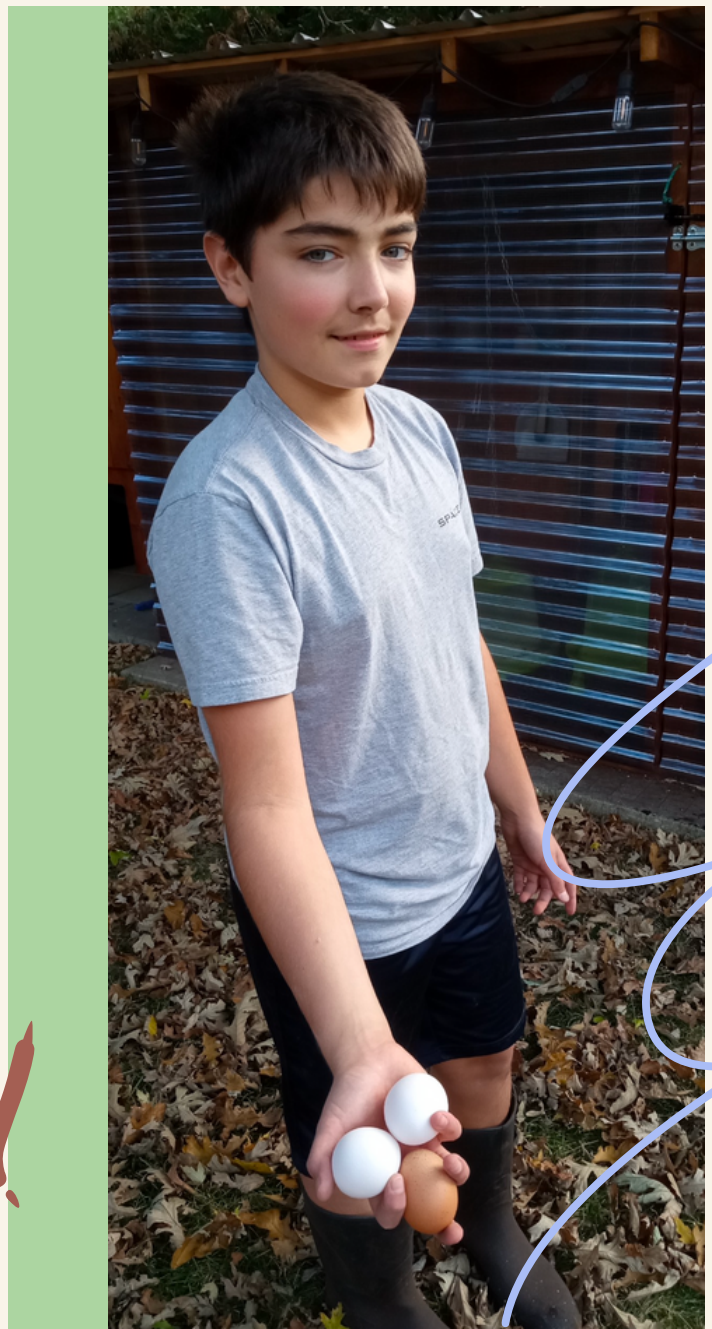


Par la suite, on est allé parler aux voisins pour leur expliquer notre projet de poules urbaines. Par chance, ça s'est bien passé. La plupart connaissait déjà quelqu'un qui avait gardé des poules et on a eu droit à toutes les histoires de poules des familles du voisinage. C'était chouette!

Enfin, on était prêt pour recevoir nos protégées. Les livraisons de poules pondeuses se font qu'à quelques dates précises entre le mois de mai et le mois d'août et il faut les commander plusieurs semaines à l'avance dans les meuneries (meuneriebenjamin.com). On reçoit les poules âgées entre 18 et 20 semaines qui commenceront bientôt à pondre. De cette façon, on est assuré de leur statut vaccinal et du fait qu'elles proviennent d'un environnement où les règles de biosécurité ont été respectées.

Quelques semaines plus tard, on a accueilli Picotta, Mozza et Bella dans leur nouvelle maison. Le voyage les avait beaucoup stressées, mais elles se sont vite habituées à leur nouvel habitat. De notre côté, on s'est bien organisé pour simplifier nos tâches quotidiennes. Quand on a un poulailler bien conçu et les bons accessoires (trouvés usagés sur Marketplace), c'est très simple de prendre soin de poules. Assurément, c'est beaucoup moins demandant qu'un chien qu'il faut promener à chaque jour et il n'y a aucun poils dans la maison. On s'est partagé les journées dans la semaine pour que tous les membres de la famille (sauf mon père bien sûr!) aient leurs journées de responsabilité. On visite nos poules à chaque jour pour nettoyer leur poulailler et vérifier qu'elles ont tout ce qu'il leur faut. On peut s'absenter pendant les fins de semaine sans problème. Pendant les vacances, un de mes amis prendra le contrat de veiller sur nos poules. Il gardera les œufs et gagnera quelques dollars en plus. Le chanceux!

Je suis tellement content d'avoir des poules. C'est la première fois de ma vie que j'ai un animal à moi. Je ne pensais jamais que mes parents allaient accepter. Je pense qu'ils aiment bien ne plus avoir à acheter d'œufs à l'épicerie. Ils aiment aussi nous voir prendre soin de nos poules. Ça nous donne la chance de leur montrer qu'on est RES-PON-SABLE. Nos poules sont heureuses et nous donnent de bons œufs frais. C'est une production on ne peut plus locale et sans antibiotique. En plus, elles mangent une partie de notre compost de table. En retour, nous utiliserons leur litière de tourbe comme compost dans notre potager au printemps. C'est gagnant pour tout le monde. Il faut se le dire: «Les poules, c'est cool!».



DÉCLARATION D'ENGAGEMENT



Comme Ville, nous nous engageons dès cette année, en 2024:

- à nous engager pour le DÉFI 30% pour la biodiversité et à faire connaître cet engagement
- à amorcer une réflexion dans le but de réviser toutes nos façons de faire dans une perspective de sauvegarde de la biodiversité

d'ici fin 2025:

- à prendre les moyens pour diminuer de 30% notre utilisation des énergies fossiles (mazout, gaz naturel et essence)
- à améliorer de 30% l'espace public pour les transports actifs et alternatifs (marche, bicyclette, trottinette) ainsi qu'à leur sécurité

d'ici 2030:

- à désigner, protéger, réserver, sauvegarder et transformer 30% de notre territoire public pour la biodiversité
- à diminuer de 30% le nombre de places publiques réservées au stationnement de véhicules motorisés
- à réduire de 30% l'espace dédiée aux véhicules motorisés, sur les rues qui seront refaites, pour les re-naturaliser et mieux gérer les eaux de ruissellement

Comme institution, commerce ou industrie, nous nous engageons dès 2024:

- à nous engager pour le DÉFI 30% pour la biodiversité et à faire connaître cet engagement
- à amorcer une réflexion visant à réviser toutes nos façons de faire dans une perspective de la sauvegarde de la biodiversité

d'ici fin 2025:

- à désigner, protéger, réserver, sauvegarder et transformer 30% de nos terrains pour la biodiversité
- à diminuer de 30% notre utilisation des énergies fossiles (mazout, gaz naturel et essence)

Comme individu (famille, maisonnée), nous nous engageons dès cette année, en 2024:

- à nous engager pour le DÉFI 30% pour la biodiversité et à faire connaître notre engagement via les réseaux sociaux et tout autre moyen qui sera mis à notre disposition par le Réseau écocitoyen de Saint-Lambert ou par la Ville
- à augmenter de ou à 30% notre part de déplacements autres qu'en voiture solo
- à diminuer de 30% notre consommation de produits alimentaires de source animale, car cette production prend trop de terres fertiles qui pourraient servir à nourrir plus de québécois, nous garantissant une plus grande autonomie alimentaire et réduisant la distance à parcourir entre les aliments et les acheteurs, donc réduisant le gaz à effet de serre d'autant.

d'ici fin 2025:

- à désigner, protéger, réserver, sauvegarder et transformer 30% de nos espaces privés pour la biodiversité
- à diminuer de 30% notre utilisation des énergies fossiles (mazout, gaz naturel et essence)
- à _____
- à _____



CRÉDITS

Ce magazine est le résultat de centaines d'heures bénévoles.

À la rédaction: Claudette Gagnon, Carole Ricard, Philippe Kouadio, Ginette Nadeau, Dominique Lebeau, Manon Dubé et Marianne Morand

À la coordination: Claudette Gagnon, Carole Ricard, Ginette Nadeau et Dominique Lebeau

Au graphisme: Estelle Goodwin

REMERCIEMENTS

D'abord, à nos trois principaux partenaires extraordinaires:



CRE MONTÉRÉGIE

Conseil régional de
l'Environnement de
la Montérégie



Ville de
Saint-Lambert

RÉSEAU
DEMAIN
LE QUÉBEC



FONDATION
DAVID SUZUKI
Un monde. Une nat

Réseau demain le Québec
de la Fondation David Suzuki

Ensuite, pour son soutien indéfectible, beaucoup d'informations, de chiffres et de photos, merci à notre «fée marraine» au Réseau, Madame Marie-Ève Ferland, cheffe de division environnement à la Ville de Saint-Lambert.

Merci aux membres du Conseil de Ville, aux équipes de la Ville qui nous soutiennent également, aux membres du Réseau, aux membres des groupes de travail et du conseil d'administration.

Merci d'être là, de participer à nos activités, de nous lire et de partager ce qu'on fait autour de vous... à commencer par ce magazine!

D'ailleurs, dans l'équipe, nous voudrions vous laisser avec une invitation: celle de faire partie de la prochaine édition, en nous envoyant vos idées, des textes et des images également au reseauecositoyen@gmail.com

Visitez notre site officiel et suivez-nous également sur [Facebook](#) et [Instagram](#).

Bon DÉFI et à la prochaine!

- L'équipe du magazine

LE DÉFI 30% EN QUELQUES IDÉES-CLÉS

La biodiversité, c'est ce qu'on mange, ce qu'on respire, ce qui nous soigne et nous abrite.

La crise climatique et la perte de la biodiversité sont intimement liées.

Pour y faire face, nous devons:

- Réduire d'au moins 30% notre production de GES
- Réduire d'au moins 30% nos déplacements motorisés (avion, voiture, etc)
- Réduire d'au moins 30% l'espace que l'on dédie à la voiture et au pavage
- Réduire d'au moins 30% notre alimentation d'origine animale

Pour transformer, enrichir et protéger au moins 30% du territoire pour la diversité:

- En déminéralisant nos milieux
- En plantant toujours plus d'arbres, d'arbustes et de plantes
- En remettant en question et en changeant plusieurs de nos habitudes

VOUS, DE QUELLES FAÇONS PENSEZ-VOUS RÉALISER LE DÉFI?



LE MAGAZINE



Pour poursuivre votre lecture
à la maison et partager notre
magazine

NOTRE SITE WEB



reseauecocitoyen.org

Pour changer le monde avec
nous, rejoignez le Réseau
écocitoyen

@reseau_ecocitoyen

